

Le regard perdu au loin, j'ai l'air de chercher la solution de mon problème dans le paysage, les sillons creusés par l'eau vive, les forêts irradiées de lumière. Les montagnes répondent de leur front lisse, olympien, à mes sourcils froncés.

Une machine.

Un processus d'une efficacité époustouflante, mais dont les nombreuses composantes, mécaniques, électriques, chimiques, sont liées par une interdépendance si complexe, que le résultat dont elles sont pourtant bien la cause semble tenir du miracle.

Allons, encore une fois, essayons de comprendre. Commençons par l'essentiel.

Le moteur. Pas de chance, c'est déjà compliqué, j'en compte deux. Les deux, quoi que très différents, fonctionnent à peu près de la même manière : ce sont des moteurs thermiques ; par l'intermédiaire de la chaleur, ils permettent la conversion d'une énergie chimique, nucléaire, en énergie mécanique : en mouvement.

Deux moteurs. Le premier est responsable du mouvement des solides, la tectonique des plaques ; le second des mouvements des fluides, courants marins et flux des vents.

Ainsi la forge nucléaire du noyau terrestre dégage-t-elle une chaleur phénoménale, qui déploie une énergie suffisante pour percer le manteau et, s'échappant vers la surface, mettre en mouvement les masses appesanties de la croûte terrestre. Et tandis que se choquent lourdement deux plaques dans l'enfantement grandiose d'une chaîne alpine, la surface du globe se voit polie sous l'action de l'érosion, des pluies battantes, ou des vents intarissables.

C'est là l'action de notre deuxième moteur. L'astre solaire sublime l'eau en vapeur, anime les vents qui la charrient, confronte les fronts chauds aux fronts froids qui la condensent ; l'eau retombe au sol, s'infiltré dans les nappes souterraines, ou ruisselle vers les océans. Notre étoile influe sur toutes les échelles de notre environnement, zones climatiques et averses estivales, aurores boréales et courants marins.

Terre et Soleil produisent ainsi le paysage, dessinent les horizons, creusent les lacs et modèlent les montagnes. Ils déterminent ensemble l'apparition de la vie, générant cette chimie infinitésimale et prodigieuse, qui donna les bactéries, puis les premières plantes. Elles, autotrophes, vivent de lumière. Une fois installées, peuvent apparaître les animaux qui s'en nourrissent, puis les animaux se nourrissant d'animaux. Le cycle se clôt avec l'apparition des pollinisateurs, animaux favorisant puis conditionnant la vie végétale.

Mais alors, dans le merveilleux processus de la genèse du monde s'embrouillent une infinité d'instruments et mécanismes, chaînes d'engrenages et réseaux de contraintes qui

me dépassent. Il suffit de se pencher sur la machine infernale pour trouver que son roulis discret se fait plus étourdissant que le fracas des foudres.

Les montagnes placides renvoient sa lumière au soleil, son agitation à mon esprit.

Je regarde le disque solaire qui perce le brouillard.

Et je me demande quels sont les liens de causalité entre le moteur stellaire et la dynamique du vol d'une grue.

Et je m'interroge sur la détermination que pose la mécanique du monde aux rouages de ma conscience.